

Quatrième année

Numéro 2

Juin 1896

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAÎSSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

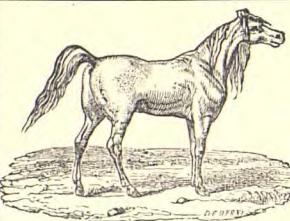
Prix de l'abonnement Un an, 45 frs.
Six mois, 30 frs.

DESCLEE DE BROUWER,
éditions, rue St Sulpice, 30, Paris.

Soc. St Augustin.

COMMISSION  Fabrication française recommandée  EXPORTATION 

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

<p>VVE A. MERCIER 1 Rue du Sommerard Parcheminier Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures. Fournisseur des principaux Etablissements religieux.</p>	<p>Case à louer.</p>	<p>Tapisseries & Broderies. Ouvrages de Dames, chiffres et festons pour trousseaux, layettes.</p>										
<p>Diplômes de congrégations et autres. Encadrements en riche chromolithographie pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc. S'adresser aux éditeurs du Coloriste.</p>	<p>NANCY (Meurthe-et-Moselle) Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc. à la Maison de L'ARC-EN-CIEL, 15, Rue Raugraff, Fournisseur des principaux Etablissements religieux.</p>	<p>PATISSERIE - CUISINE Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe de s'adresser en toute confiance pour les grands dîners, réceptions etc. à la Maison BOISSET GRAFF 15, Rue de Beaune, PARIS. Téléphone. <i>Fournisseur du clergé et du high-life.</i> Spécialité de Timbales de Ramereaux aux olives.</p>										
<p>CHEVAUX ET VOITURES Location Pension Service de Grand Luxe à l'année, au mois, à la journée  Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe, de s'adresser en confiance à la Maison E. BLOT pour tous services de chevaux et voitures 42, Rue Legendre, PARIS. — TÉLÉPHONE.</p>	<p>SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION en tous formats et divers degrés de richesse. <i>Souvenirs au trait pour l'Enluminure</i> SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN. Rue St-Sulpice, 30 Paris.</p>	<p>Installations Complètes D'ÉCURIES & SELLERIES Nous recommandons particulièrement à nos abonnés, aux maisons religieuses, la Maison E. DUMAS, Fourn. du Clergé 191, Faubourg St-Honoré, PARIS <i>Pour tous les articles d'installations et de fournitures d'écuries. Plans et Devis sur demande. Prix courant illustré N° 2 adressé franco.</i></p>										
<p>MAISON BERVILLE FONDÉE EN 1833 PARIS 25, Ch^ee d'Antin</p> <p>CENTRALISATION des Fournitures pour tous les genres de DESSINS et de PEINTURES.</p> <p>ENVOI FRANCO DE TOUS LES TARIFS.</p> <p>TARIFS</p> <p>H. La Peinture à l'huile. A. L'Aquarelle et la Gouache. E. L'Enluminure et la Miniature. F. L'Etude du Fusain. D. Les divers genres de Dessins. C. Le Pastel. I. Divers cours d'Aquarelle. L. Librairie d'Art. Traité. T. La Peinture en imitation de tapissier.</p> <p>TARIFS</p> <p>G. La Gravure à l'eau-forte. P. P. La Peinture sur porcelaine. O. L'Optique appliquée au dessin. M. C. Matériel de campagne pour les Arts. M. Le Modelage. F. A. La Photominiature. La Barbotine sans cuisson.</p>	<p>LA REVUE DU NORD Directeur : ÉMILE BLÉMONT SOMMAIRE du N° du 1er Juin 1896.</p> <table border="0"> <tbody> <tr> <td>La Commémoration d'Adam de la Halle</td> <td>LA REVUE DU NORD.</td> </tr> <tr> <td>Décadence (Sonnet).</td> <td>LEON LECLERCQ.</td> </tr> <tr> <td>Conseil d'amour (Sonnet).</td> <td>ABEL LETALLE.</td> </tr> <tr> <td>Un monument à M^{me} Clai- ron.</td> <td>ERNEST LAUT.</td> </tr> <tr> <td>Le Bossu d'Arras</td> <td>RAOUL DEBERT.</td> </tr> </tbody> </table> <p>Illustration. — Monument à M^{me} CLAIRON... HENRI GUILLAUME. Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.</p>	La Commémoration d'Adam de la Halle	LA REVUE DU NORD.	Décadence (Sonnet).	LEON LECLERCQ.	Conseil d'amour (Sonnet).	ABEL LETALLE.	Un monument à M ^{me} Clai- ron.	ERNEST LAUT.	Le Bossu d'Arras	RAOUL DEBERT.	<p>L'Ecole flamande du XVI^e siècle (suite). F. DE MÉNIL. Les Fêtes d'Arras F. DE CAMBREL. Théâtres A. DE LA BALLE. Musique MAX DEULARD. Mouvement littéraire LABBÉ DE LIESSE. Courrier artistique J. FOUCQUIÈRES. Echos du Nord MARTIN GAYANT.</p>
La Commémoration d'Adam de la Halle	LA REVUE DU NORD.											
Décadence (Sonnet).	LEON LECLERCQ.											
Conseil d'amour (Sonnet).	ABEL LETALLE.											
Un monument à M ^{me} Clai- ron.	ERNEST LAUT.											
Le Bossu d'Arras	RAOUL DEBERT.											

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

- [N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin frs. 17-50.

- [N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

- [N° 130] Paroissien Romain.
[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

- [N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

- Prix de chacun des livres ci-dessus :*
Relié en Maroquin du Levant. frs. 18-00.
[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Richement relié en Maroquin frs. 30-00.
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

GÉLATINE

P. TOPART, 141 Rue de Rennes à Paris.

Envoy d'échantillons sur demande affranchie.

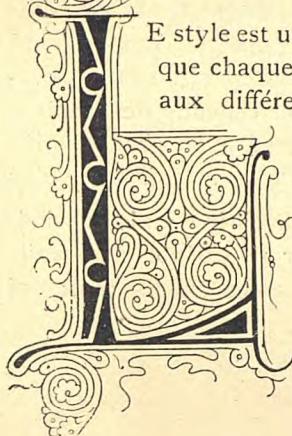
en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

Le Coloriste Enlumineur.

L'Enluminure. — VIII.

De la Stylisation (Suite).

Style est une forme artistique particulière que chaque peuple a conçue diversement aux différentes époques de son histoire.



Cette conception s'est manifestée par des œuvres dans lesquelles les sentiments et le goût artistique de la génération se sont imprimés en larges traits. La stylisation est en quelque sorte le contraire de la copie brute et réaliste de la nature.

Si tous les hommes des âges disparus avaient copié purement et simplement les modèles de la nature, l'art ornemental si riche en ingénieuses compositions décoratives nous serait inconnu. Nous ne connaîtrions à l'heure présente que

les formes exactes des choses matérielles et le degré d'habileté de nos prédecesseurs à les reproduire, mais nullement leur concept artistique. Il n'y aurait pas de style. L'humanité n'aurait pas fait preuve de la faculté inventive et imaginative que le Créateur a mise en elle, et par contre-coup elle aurait été privée d'une multitude de conceptions artistiques et industrielles qui lui ont procuré une occupation corporelle dont elle avait besoin et une jouissance intellectuelle plus précieuse encore.

C'est donc dans l'interprétation individuelle et spéciale des œuvres de la nature que se trouve la stylisation. Si la généreuse productrice, de qui tout nous vient, en fournit les éléments les plus divers, c'est à notre goût et à nos sentiments de les façonner et de les grouper, les formant parfois jusqu'à produire le grotesque et l'original — (nos pères nous en offrent une multitude d'exemples sous lesquels ils ont caché souvent la plus mordante critique : *figures 17, 18 et 19*), —

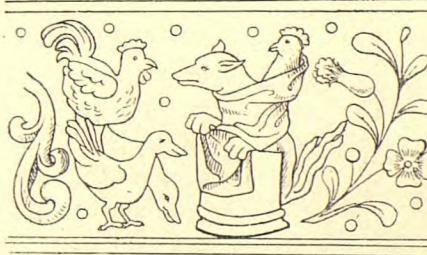


1^o — Margaritas ante porcos.



2^o — La femme volontaire travestie en coq.
Elle tient un stylet et un écu sur lequel elle va tracer ses commandements.

(Rouen, XV^e siècle.)



3^o — Le rusé matois qui prêche l'abstinence et ne la pratique pas.

pour en former de gracieuses et spirituelles compositions, empreintes parfois de l'esprit gaulois. Le génie de l'artiste peut les éléver aux sommets du grand style, de la beauté pure.

Pour mériter de durer, toute œuvre de style doit exprimer des sentiments élevés et satisfaire l'instinct de beauté qui existe au fond de chacun de nous. Il faut encore que l'idée exposée dans l'œuvre d'art soit simple, précise, et assez clairement exprimée pour qu'en passant devant, l'humanité tout entière la puisse comprendre.

Voilà tout le programme que nous découvrons dans les œuvres anciennes.

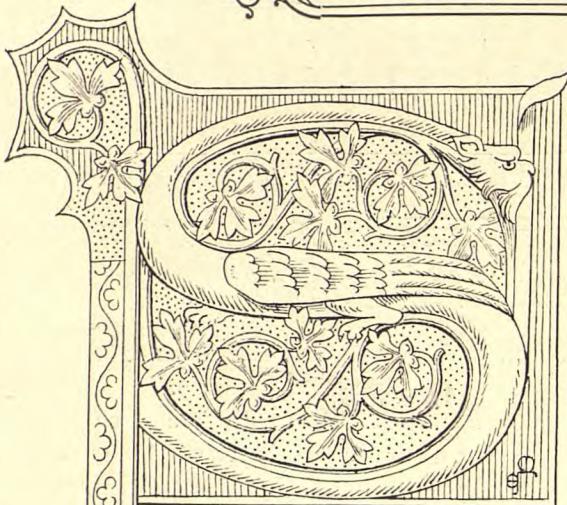
Faisons-en notre règle.

Le choix des moyens techniques importe peu, pourvu qu'il mène à ce but suprême : l'expressive beauté. Et nous voyons que nos devanciers l'ont atteint à diverses époques par des voies différentes.

Stylisons donc à notre tour. Mais n'oublions pas les principes d'après lesquels ont procédé ceux dont nous admirons les œuvres.

La création d'un style exige un idéal. Quel est le nôtre ?...

Ed. MARCHAND.



(XIII^e siècle.)

s'étaient imposée de moraliser les populations occidentales.

Il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'ayant cueilli pour les dessiner les fleurs qui croissaient spontanément autour d'eux, et cherché dans leurs formes élégantes et gracieuses les formules utilisables pour le régime décoratif qu'ils concevaient et qu'ils inauguraient, ils aient songé à introduire au milieu de cette floraison conventionnelle les insectes et les animaux qu'ils rencontraient dans le parterre.

Mais ces êtres animés eurent à subir, à leur tour, les mêmes lois de stylisation que les fleurs. Ils ne furent pas copiés rigoureusement, mais on prit à chacun son caractère spécial qui servit à faire des combinaisons, en apparence fort bizarres mais certainement raisonnées; d'où naquirent des figures monstrueuses largement conçues et surtout fort originales, ainsi que nous allons le voir (fig. 2).

L'esprit des populations était alors tout préparé à admettre l'existence de monstres fabuleux. Chaque région avait dans ses souvenirs les siens propres que des héros ou de saints personnages s'étaient, au péril de leur vie, dévoués à combattre. C'était, la plupart du temps, un fait tout naturel qui s'était passé dans ces contrées boisées ou marécageuses que la présence de l'homme n'avait pas encore assainies ou expurgées. La

I, après avoir étudié la flore ornementale des enlumineurs, nous examinons la faune telle qu'ils l'ont comprise, nous retrouvons le même esprit de symbolisme, les mêmes règles de stylisation, les mêmes idées d'enseignement par l'allégorie.

Nous l'avons dit précédemment, la conception ornementale d'où sont sorties d'abord la décoration du style roman, puis celle du style ogival, dit gothique, est née pleine et entière de l'étude de la nature. Elle n'apparut pas de suite dans sa radieuse beauté, et il fallut près de trois siècles de tâtonnements, d'hésitations, pendant lesquels les troubles de la politique l'empêchaient encore d'aboutir. Mais c'est dans cette étude longue et persévérente que les moines ont découvert sous chacune des productions naturelles, un sens profond, observé avec d'autant plus d'amour qu'il se prêtait admirablement à la mission qu'ils

mémoire s'en conservait par tradition mais considérablement grossie autant par la crainte des périls encourus que par la reconnaissance envers ceux qui

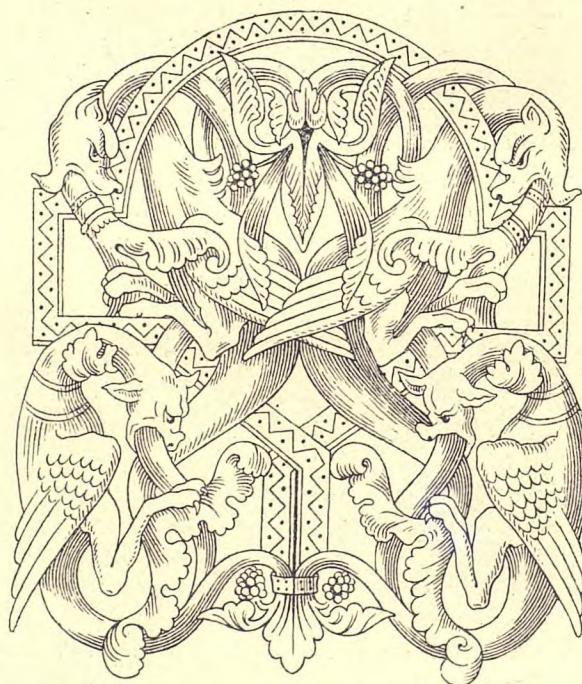


Fig. 2.
(XI^e siècle.)

les en avaient délivrés. Ces légendes ont traversé les âges, et on les retrouve encore hantant les esprits des enlumineurs des XIV^e et XV^e siècles (fig. 3 et 4).

On raconte que S. Front, ordonné prêtre par l'apôtre S. Pierre et envoyé dans les Gaules pour prêcher l'Évangile, fit précipiter dans la Dordogne un dragon affreux qui désolait ses rives.

A Rouen, au VII^e siècle, la Gargouille sévissait,

répandant la terreur aux alentours. C'était un énorme serpent caché dans la forêt de Rouvray qui faisait un grand carnage d'hommes et de bêtes. L'archevêque S. Romain, ému de la désolation qui s'étendait jusqu'aux portes de sa ville archiépiscopale, résolut d'aller à sa rencontre. Il se fit assister de deux seuls individus qu'il fit sortir de prison pour la circonstance, un voleur et un meurtrier. Ayant rencontré le monstre, il l'exorcisa, et lui passant son étole autour du cou, il l'emmena ainsi dans la ville, où il fut brûlé en place publique.



Fig. 3.

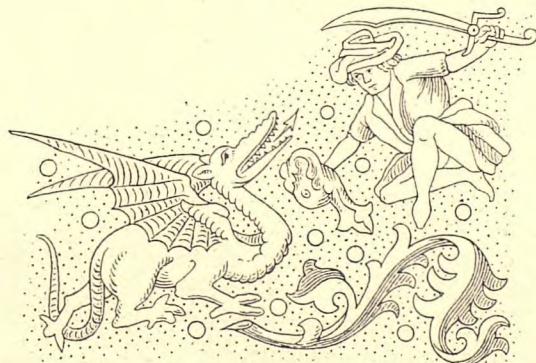


Fig. 4.
Tiré de deux manuscrits du XV^e siècle. (Bibl. de Rouen.)

Une fête annuelle, expression de la reconnaissance populaire, en perpétue le souvenir.

Les environs d'Arles avaient la Tarasque, autre serpent monstrueux dont le pays fut délivré, selon la tradition, par Marthe, la pieuse hôtess de JÉSUS en Béthanie. Cette sainte femme lui ayant, de même, jeté son écharpe autour du cou, le conduisit ainsi, docile et vaincu, jusque sur le bûcher.

Singulière ressemblance! Ainsi que le fait remarquer le savant M. de Tillemont dans son *Histoire des apôtres du midi de la France*, « n'est-il pas facile de

« voir en ces légendes un symbole de la défaite du paganisme et de la victoire clémence et douce des dogmes chrétiens, représentées par l'étole d'un évêque ou l'écharpe d'une jeune vierge? »

Le littoral des mers connaissait les sirènes qui ne rendaient que morts les corps des marins qui s'étaient laissé surprendre par leurs chants suaves et leurs plaintes amoureuses. Ici c'était une fée, là un dragon monstrueux (fig. 5). Sans les détailler toutes, nous pouvons dire que chaque province avait été victime d'une calamité ou ravagée par un animal fabuleux dont elle gardait la mémoire et auquel l'imagination du peuple accordait les formes les plus fantastiques (fig. 6 et 7).

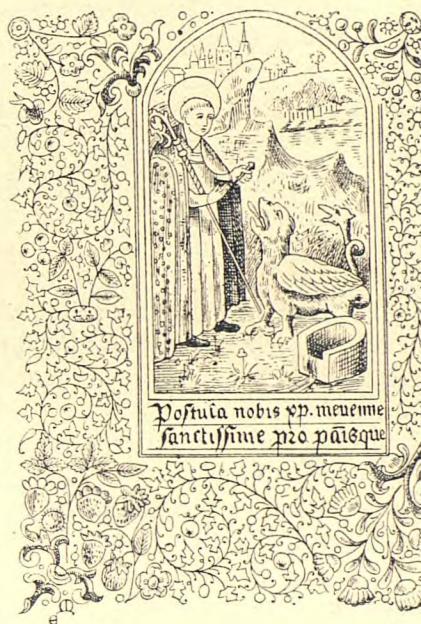


Fig. 5.
La légende de S. Meen.
(Missel du XV^e siècle appartenant à M. H. R. du Cleuziou.)

L'antiquité elle-même, dont on recherchait alors dans les monastères les documents écrits pour asseoir sûrement les bases de la morale humaine, en fournissait de nombreux exemples qui par bien des côtés se rapprochaient des conceptions occidentales.

On connaissait la Gorgone. Une ville de Lybie n'avait-elle pas eu aussi son monstre hideux caché dans les marécages, de la gueule duquel sortaient des flammes et une fumée puante et intolérable qui causait la mort de nombreux habitants de la contrée? Pour l'apaiser, il fallait lui jeter chaque année en pâture un nombre déterminé de jeunes vierges. Temps fabuleux où l'on ignorait encore la présence des gaz méphytiques inflammables et pestilentiels dans les terrains marécageux! L'hydre de Lerne, un des plus beaux exploits d'Hercule, avait sept têtes qui repoussaient à mesure qu'on les coupait, tant que l'on ne fut pas parvenu à les trancher toutes à la fois.

Le christianisme s'empara de ces images saisissan-

tes, il les appropria à son enseignement en invitant les fidèles à combattre à la fois les sept vices capitaux s'ils voulaient conquérir de façon certaine la vie éternelle, c'est-à-dire le bonheur parfait dès ici-bas et dans la vie future.

Ces sujets et bien d'autres étaient autant de motifs superbes à conceptions allégoriques. Les évêques dans leurs prédications et les moines dans leur décoration

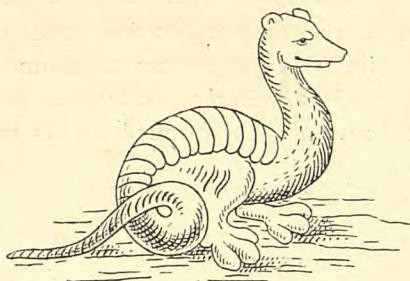


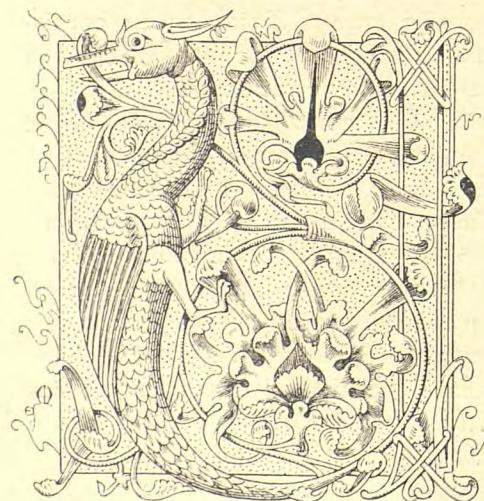
Fig. 6.

Monstres, tirés des *Merveilles du Monde*, manuscrit du XIV^e siècle. (Bibl. Nat.)

ils tiraient de ce fait naturel un enseignement divin dont la portée était immense sur l'esprit des populations, et ainsi ils les dirigeaient dans la voie du bien.

Ces animaux, tous malfaisants, étaient considérés comme des manifestations visibles de l'esprit du mal, comme des fléaux envoyés par Dieu pour punir les humains de leurs vices et châtier leurs débauches. Aussi les enlumineurs d'alors, artistes imbus de ces sentiments, leur ont-ils ajouté des ailes pour leur donner une origine extra-naturelle.

Non seulement ces faits particuliers, connus de tous, furent souvent reproduits dans les manuscrits et rappelés sans cesse à l'esprit des fidèles comme une exhortation à détruire en eux-mêmes leurs péchés, cause de tout malheur, mais des animaux de toutes sortes furent ainsi transformés qui entrèrent dans les combinaisons de motifs ornementaux auxquels leur présence, il faut le reconnaître, contribua à donner un caractère de grand style (fig. 8).

Fig. 8. — Lettre V, XI^e siècle. (Bibl. Nat.)

OILA pourquoi l'on trouve dans les manuscrits enluminés de la belle époque monastique, au milieu d'une flore stylisée, une faune imaginaire et monstrueuse qui répondait parfaitement aux préoccupations morales de ces temps reculés.

surent tirer un excellent parti de ces ingénieuses fictions. Des serpents et autres animaux, bipèdes ou quadrupèdes, désolaient leur contrée, causant partout des ravages et mettant les habitants dans le deuil et dans la ruine. Après les avoir détruits en s'exposant eux-mêmes en sacrifice pour le bien de leurs ouailles,

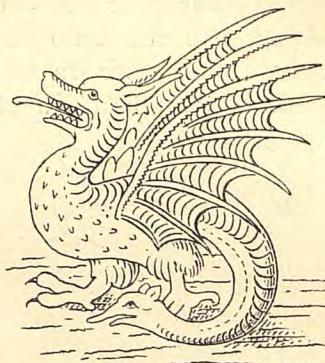


Fig. 7.

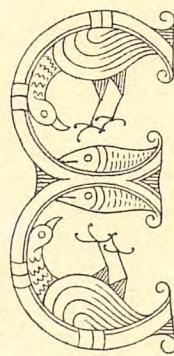


Fig. 9.
Lettre E, composée de volatiles et de poissons. Evangéliaire du VII^e s. (Bibl. Nat.)

On remarquera d'ailleurs que, longtemps avant que les moines eussent inventé et mis au jour leur ornementation nouvelle, alors que, sous les dynasties mérovingienne et carlovingienne, régnait encore les styles étrangers — particulièrement le byzantin et le grec, — les primitifs enlumineurs avaient demandé aux animaux leur appoint décoratif (fig. 9-10-11-12).

Du VII^e au IX^e siècle, on trouve, en effet, comme presqu'unique décoration d'un grand nombre de manuscrits et de diplômes, des lettres initiales composées de poissons, de lèvriers, de couleuvres, de volatiles et même de figures humaines grossièrement dessinées. C'était alors les premières manifestations d'un naissant désir d'ornementer les écrits, car ces initiales ne peuvent guère être envisagées que comme l'œuvre de calligraphes désireux de donner un peu de relief à leurs travaux, et non d'artistes en possession d'une méthode décorative dont ils suivaient les règles. C'est l'œuvre de précurseurs, de pionniers qui travaillent isolément et posent des jalons sur une route que d'autres, après eux, parcourront. Leurs dessins exécutés à la plume et à peine relevés d'une uniforme teinte plate, très légère, sans ombre aucune, tantôt rouge ou verte, tantôt à la fois verte et rouge, sont des embrions que leurs successeurs, plus habiles, plus savants, et jouissant d'un calme plus assuré, viendront bientôt développer.

Cette époque est une période de transition ; elle a laissé peu d'œuvres méritant d'être signalées. Mais elle devait aboutir au règne du grand propagateur des livres saints richement enluminés qui encouragea et développa cet art qu'il aimait passionnément :

Charlemaine à la barbe florile.

C'est, en effet, dès son règne que les communautés religieuses, profitant des bienfaits d'une paix certaine,



Fig. 10.
Lettre A. Évangéliaire de
N.-D. de Paris. (Manuscrit
du VII^e siècle.)

devinrent de véritables écoles où les moines, sous l'impulsion d'Alcuin, le favori de l'empereur, passèrent leur temps à copier et à illuminer les manuscrits les plus précieux. Aussi, de son temps et plus encore sous ses successeurs immédiats, vit-on apparaître des évangéliaires, des sacramentaires et d'autres manuscrits d'une valeur inestimable où l'exécution est d'une grande beauté et d'une magnificence extraordinaire.

On a donné aux lettrines formées de poissons, de volatiles, de serpents, etc., le nom de *Capitulaires dracontines*, à cause de la forme monstrueuse et fantaisiste des animaux qui les composent. Bien que dans les compositions d'alors, un esprit sage arrive à trouver un sens caché sous les traits ou dans le groupement des personnages et des animaux (fig. 14-15) jusque-là, cependant, et même pendant la durée du IX^e siècle, on découvrira difficilement les marques accusées d'un symbolisme intentionnel et voulu.

Ces animaux sont là de par la fantaisie du calligraphe, mais non dans un but de signification cachée. Toutefois leur présence n'a pas dû être inutile et peut-être est-elle entrée pour

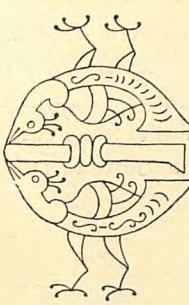


Fig. 11.
Lettre E. Évangéliaire
grec du VIII^e siècle.
(Bibl. Nat.)

quelque chose dans les conceptions qui suivirent (fig. 16-17).

Lorsque l'ordre de St-Benoît fut solidement constitué, les monastères de Cluny et de Cîteaux prospérèrent et s'enrichirent d'un grand nombre de documents provenant des époques antérieures. Là, vinrent s'amorcier les débris des anciennes civilisations que les religieux étudièrent à loisir dans le recueillement du cloître.

Les Bénédictins s'adonnèrent plus spécialement à l'étude des arts et des sciences ; ils prirent, dans ces branches des connaissances humaines, la direction du mouvement intellectuel. Tandis que les uns étudiaient les plans des magnifiques basiliques qu'ils construisirent sur le sol de la France ainsi qu'à l'étranger, d'autres faisaient sortir de la pierre les admirables sculptures qui décorent ces édifices, les statues impressionnantes de calme et de bonté qui en ornent les portails. Pendant que dans le *scriptorium* une douzaine de moines transcrivaient ensemble les textes que l'un d'eux, sous la présidence d'un abbé, lisait pour tous à haute voix, d'autres, dans les salles voisines, décorent les marges de ces écrits, rehaussaient les initiales laissées en blanc, peignaient des figures ou des ornements, illuminaien les pages en les couvrant d'or, de pourpre, d'azur, de cinabre.

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.



Fig. 12.
Lettre D. Évangéliaire du
VIII^e siècle.
(Bibl. Nat.)

1. Boîte à cette définition, inexacte comme toujours : « *Portrait, image, représentation ; image, ressemblance physique faite au crayon.* » « *Au crayon* » restreint singulièrement le procédé, car il y a plusieurs autres manières de faire des portraits, par exemple, en peinture, en sculpture, en gravure, en découpage, etc.

Le portrait est la représentation d'une personne à l'aide des arts plastiques ou graphiques. Son premier mérite est la ressemblance, en sorte qu'on reconnaît l'individu de prime abord.

2. Il a eu une grande vogue depuis le XVI^e siècle surtout, grâce à la multiplicité des artistes qui ont cherché à fixer un souvenir vivant, au profit principalement des familles. Le portrait, qui a aussi un caractère historique, quand il est commémoratif, est donc plus généralement familial : il fait partie du trésor de famille qui se transmet aux descendants.

3. L'attitude donnée à la personne est quintuple.

Debout, on dit aussi *en pied* ; *assis* ; *couché*, comme sur les tombes ; *agenouillé*, à l'instar des tableaux votifs ou de dévotion ; *en buste*, c'est-à-dire à mi-corps, comme sont la plupart des tableaux des deux derniers siècles, qui tiennent ainsi moins de place dans les appartements.

4. Un portrait, après deux ou trois générations, risque de ne plus pouvoir être nommé, si l'on n'a pris la précaution d'y joindre une courte inscription qui spécifie la personne : il est utile d'inscrire à la suite du nom de baptême et du nom de famille, les titres et fonctions honorifiques. On ne manquait pas autrefois d'indiquer l'âge et l'année. Cette sage et prévoyante précaution doit être strictement maintenue.

5. Le complément d'un portrait est l'équipement, qui dit de suite la qualité du personnage, pape, cardinal, évêque, prélat, général, préfet, magistrat, etc. Il convient que chacun soit représenté avec les insignes propres de sa dignité.

Le Portrait armorié.

6. Un portrait peut être armorié de plusieurs façons, car les armoiries sont encore un moyen très naturel pour désigner le personnage. Au moyen âge, ainsi qu'on le remarque sur les tombes et les vitraux, principalement, le vêtement lui-même est armorié, non à l'aide d'écussons, mais de motifs empruntés au blason et qui se répètent dans le tissu. Le guerrier porte ses armes sur son bouclier et le priant les a devant lui, sur la draperie de son agenouilloir. Depuis le XVI^e siècle, l'usage a prévalu de placer l'écusson à hauteur de la tête, à l'angle du tableau. Cette pratique est excellente et il importe de la conserver à notre époque, où l'on aime à faire revivre les anciennes et saines traditions.

7. Comme exemple de tableau armorié, je prends le beau panneau du Musée de Bruxelles, peint par Roger Van der Weyden, si bien mis en lumière dans la *Revue de l'Art chrétien* (1895, p. 190 et suiv.), par M. Eugène Müntz, de l'Institut. La date d'exécution serait « vers 1450 », mais plutôt après, car l'âge du fils permet de descendre jusqu'à 1460.

Le Christ meurt en croix, entre la Vierge et saint Jean, dont la physionomie et les gestes expriment une profonde douleur. Il tourne le dos à la ville déicide de Jérusalem, qui dès lors demeure maudite. Le fond représente un pittoresque paysage ; près du Calvaire, on distingue le jardin de Joseph d'Arimathie, enclos d'une palissade, avec une grotte creusée dans le rocher pour servir de sépulcre et fermée par une table de pierre.

Au premier plan sont agenouillés les donateurs, suivant une pratique constante du moyen âge. Toutefois, il faut remarquer, ce qui est une innovation introduite par la Renaissance, qu'ils ne sont pas assistés de leurs patrons et que la femme passe avant son mari, puisqu'elle occupe la droite du crucifix, qui seul doit régler l'ordre de préséance et non le spectateur. De plus, autre infraction à la règle constante : le fils accompagne sa mère et non son père.

François Sforza, qui devint duc de Milan en 1447, porte le costume de fer poli et brillant des chevaliers, l'épée au côté et le collier d'or au cou. Par respect, il est tête et mains nues : on ne voit pas son casque, parce qu'il pare l'écu (autrement, il y aurait eu double emploi), mais on constate qu'il a déposé sur le sol ses gantelets, pour prier suivant l'étiquette.

Blanche Marie Visconti lui fait face. Au bras droit de sa robe brune fourrée d'hermine⁽¹⁾, paraît une applique

1. L'hermine forme une bordure légère à l'échancrure du col.

On nommait *letice* la bande d'hermine, non mouchetée, qui bordait les vêtements. Dans la *farce de Calbaris* on lit :

« Œuvre par le bas
Qui est à la robbe propice
— Et de quoy sont-ils ? — de letisse. »

horizontale⁽¹⁾, qui fait songer à la fasce héraldique⁽²⁾.

Derrière elle est le premier de leurs huit enfants, Galéas-Marie, qui naquit en 1444. S'il est seul représenté, à l'encontre de l'usage qui groupe les fils autour du père et les filles autour de la mère, c'est à titre d'héritier présomptif, en qui se personnifie toute la descendance. Tête nue, sa toque à la main, il a un pourpoint bleu et blanc, à ondes entées et des chausses dont la jambe gauche est rouge et la droite mi-partie bleue et blanche. L'intention héraldique est manifeste : M. Müntz se tait sur cette particularité, qui appelle l'attention d'une façon spéciale.

En effet, autre bizarrerie, puisqu'il n'y a qu'un fils au lieu de plusieurs qui auraient droit de figurer sur le tableau, comment se fait-il qu'il n'ait pas les mêmes armes que son père ? Son blason n'est pas *écusonné*, mais figuré sur sa cotte.

Or, d'après une brique armoriée, œuvre de della Robbia en 1512, reproduite dans la *Revue de l'Art chrétien* (1895, p. 494), d'après *Les Alphabets* de Strange, le fascé ondé enté appartiendrait, comme en témoigne cette inscription, apposée au bas, à Simonetto di Chorso dall'Arena :

SIMONETTO · DI
CHORSO · DALL
ARENA · Pa.

S'il en est ainsi, le problème se complique singulièrement. A droite seraient agenouillés la mère et le fils : comme ils occupent la place d'honneur, ce sont eux qui ont dû commander le tableau. Dans quel but ? nous l'ignorons. Mais sans doute pour faire honneur au Sforza leur bienfaiteur, qu'ils mettent en conséquence en face d'eux.

J'irais même plus loin. La jeunesse de la femme s'opposerait à ce qu'elle fût la mère du jeune homme et, au lieu d'une veuve, j'y reconnaîtrais plutôt sa sœur, ce qui expliquerait mieux comment ils sont rapprochés dans le tableau.

Je ne vois pas d'autre solution à un trait historique, qui reste à rechercher et que la position respective des personnages, ainsi que la différence de leurs armoiries, indiquent autre que ce qui a été admis jusqu'à présent.

Derrière le duc figure son écusson, au lion des Sforza, sans le mi-parti des Visconti, que réclamait son mariage avec Blanche.

1. La bordure inférieure peut aussi bien simuler une fasce. Voici un exemple contemporain du tableau, qui montre qu'au XV^e siècle on portait à la manche les insignes de sa maison : « Une robe vermeille, doublé de blanchet, où est la livrée dud. deffunt broudée en la menche. » (*Inventaire de Pierre Surreau*, 1435.)

La robe de la duchesse d'Orléans, en 1414, était ornée de 960 perles, dont 368 servaient à former sur les manches les 142 notes de la chanson *Madame, je suis plus joyeulx*.

2. Les Visconti-Venosta, de Milan, ont, dans leur écartelé, un tiercé en fasce.

L'écu est de forme allemande, autrement dit en bouclier, arrondi par le bas, évidé sur les côtés, cintré en haut et échancré à dextre pour le maniement de la lance.

Il se blasonne : *D'azur, au lion d'or, lampassé de gueules, tenant une branche de cognassier de sinople, fruité d'or.*

Ce lion est lourd et épais, il n'a plus la grâce et la sveltesse d'autrefois, mais il exprime la force par ses griffes puissantes et sa formidable dentition.

L'écu est penché et à l'angle senestre est posé un casque de profil, à visière fermée et grillée, dont les lambrequins en bandelettes d'étoffe voltigent autour ; d'où leur est venue la dénomination significative de *volet*.

Le collier d'or ducal forme bourrelet, et le cimier est un buste de vieillard, à ailes de dragon et griffes de lion, dont une tient un anneau à pointe de diamant ⁽¹⁾.

X. BARBIE R DE MONTAULT.

Nos Planches.

Pl. III. — Voir notre article : *Le portrait armorié*.

Pl. IV. *Menu.* — Voici un encadrement de grand style, que, pour lui donner une adoption très pratique, nous appliquons à un menu, mais qui pourrait avantageusement être reproduit en plus grand et par sa beauté et sa noblesse conviendrait surtout pour décorer un document d'un genre plus élevé, comme une dédicace, le frontispice d'une plaquette, l'en-tête d'un manuscrit calligraphique. Il est tiré d'un antiphonaire du XIV^e siècle.

Au point de vue de l'étude artistique, on remarquera la beauté de la grande lettrine et la pureté de son contour, puis la sévérité, la simplicité majestueuse de cet appendice vertical, où une tigelle délicate descend appuyée d'un rigide galon, puis se retourne d'équerre,

s'enroule avec élégance, et lance au dehors des jets puissants, qui finissent en luxuriants bouquets.

Néanmoins la gravité de cette composition est curieusement corrigée par la présence de bestioles hybrides qui folâtront sur les bordures, comme les oiseaux du ciel sur la crête de quelque monument. Elle est adoucie aussi par le charme d'un puissant et beau coloris, dont le secret consiste en l'heureuse alliance de deux tons, que les enlumineurs français du XIV^e siècle juxtaposent avec prédilection, savoir : le bleu de cobalt légèrement cassé de gris, et un brun *sui generis*, que les Anglais appellent le *purple madre*. Le rouge vif n'intervient que comme rehaut, ainsi que le vert et le jaune ; et sur le tout court une sorte de filigrane blanc qui ajoute un air précieux, et un surcroît de délicatesse et d'harmonie.

L. C.

A la Rose Croix.

« *Artiste, tu es prêtre.* » C'est l'appel guerrier que jette le Sâr Peladan à ses « *frères de tous les arts* », dans l'espérance de former « *une sainte milice* », combattant « *pour le salut de l'idéalité* ».

Le petit salon où « *les preux chevaliers de l'Idéal* » exercent leur sacerdoce semble un sanctuaire. Lumière discrète, tapisserie épaisse : l'ombre et le silence idoines au recueillement.

Quatre autels où officient MM. Point, Séon, Osbert et Maxence reçoivent nos premières dévotions.

Est-il, pour nous agenouiller, reposoir plus et mieux orné qu'une toile de M. Point, continuateur — après des siècles d'interruption — des primitifs italiens dont il a retrouvé les procédés de peinture à l'oeuf et de peinture à fresque ? Faites comme nous, pieux enlumineurs, venez prier devant son « *Ancilla Domini* » ; avec quelle adorable grâce dans l'effacement de tout son être virginal, dans l'élévation de ses mains pures elle dit, l'Immaculée, et sa surprise et sa joie d'avoir été choisie ! Quelle parfaite humilité, mais aussi quelle

admirable dignité dans le geste d'acceptation de la servitude glorieuse « *Ecce Ancilla* » ! Oui, elle est bien la servante, mais celle du Seigneur. Et le peintre, avec une richesse rare, a proclamé la magnificence du Maître, dans les ornements du voile, de la robe, du manteau et jusque dans les moindres détails de toute son œuvre.

Et cette « *Hélène P...* », qui prête à Marie la suavité de son visage, n'est-elle pas une exquise figure pour un enlumineur ? L'artiste dont le pinceau est assez délicat pour fleurir de leur énigmatique sourire de telles lèvres, pour étoiler de leur mystérieux éclat de tels yeux, pour auréoler de l'or précieux de sa chevelure, un tel visage ; l'artiste dont le pinceau est assez habile pour modeler dans une pâte d'ivoire tendre deux mains, deux fleurs liliales, si discrètement veinées de bleu, ongées de corail, telles que les mains d'Hélène

1. Les Médicis avaient également adopté l'anneau pour emblème, avec la devise *semper*, à cause du cercle, symbole de l'éternité et de la dureté du diamant, qui résiste à tout.

Point, cet artiste-là — à une époque aussi facilement louangeuse pour tous les nouveaux que ridiculement sévère parfois pour les vétérans — mérite incontestablement qu'on l'appelle maître et que l'on s'étonne de ne point trouver au moderne musée du Luxembourg une seule œuvre de lui.

Recueillons-nous maintenant en compagnie de M. Séon, moins enlumineur que M. Point dans la forme, mais dont la pensée est aussi profonde et élevée. M. Séon a dessiné le frontispice du catalogue : une angélique figure ailée marchant « *vers l'idéal* », les regards de ses grands yeux perdus dans les étoiles. C'est tout l'art de rêve de M. Séon, un dessinateur délicieusement délicat, un coloriste tendrement mélancolique dont l'« *Harmonie du soir* », si calme, « *La Passante* », si esseulée, et le « *Poète* », si ardent, sont des œuvres diversement émotionnantes.

Il y aurait aussi longue méditation à faire devant les toiles de M. Osbert, qui a dû bien longuement et bien amoureusement analyser la nature pour arriver ainsi aujourd'hui à nous la montrer, si admirablement synthétisée dans la religieuse majesté de ses grandes lignes. La forêt de M. Osbert, c'est une cathédrale où la lune mystérieuse semble une blanche verrière, éclairée d'une inconnue lumière d'au delà et où les étoiles, ça et là scintillantes, sont autant de lampes de sanctuaire. Les formes vagues et blanches errantes en ces étonnantes basiliques ont — qu'on nous pardonne, pour sa justesse, la modernité du mot — des troubances de visions mystiques.

Enfin, M. Maxence. D'auréoles, dont l'or semble avoir du temps su garder la patine, se détachent d'expressives figures apâlies de Saints et de Saintes de vitrail ou de missel. Peintre abondamment pourvu des connaissances pratiques de son métier, M. Maxence reste, quand même, un artiste par la puissance originale de son rêve. Chez lui, l'habileté de l'exécution, loin de nuire à la réalisation de la pensée, lui vient en aide pour mettre en pleine et belle lumière un incontestable talent.

Nous avons rencontré encore à la Rose X Croix d'anciens amis comme MM. Chabas, Cornillier, un élève de L. O. Merson, manquant un peu d'originalité personnelle, Duthoit dont nos lecteurs — nous l'espérons — n'ont pas oublié le nom, André des Gachons, l'adroit imagier et Numa-Gillet au talent d'une intensité d'expression vraiment remarquable. Ceux-là voudront bien nous pardonner la simple gênuflexion, dont nous avons salué leurs œuvres déjà, pour la plupart, vues et admirées.

LOUIS DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

L'Eclectique.



Le temps et la place nous ont manqué pour entretenir, à son heure, nos lecteurs d'une très intéressante et très artistique petite exposition qui a tenu ses assises, du 23 mars au 12 avril, en l'élégante galerie Georges Petit. Les peintres qui avaient réuni là leurs œuvres sont au nombre de onze seulement, MM. Paul Buffet, Maurice Chabas, Pierre-Émile Cornillier, Henri Havet, Arthur Jacquin, Ch. Jousset, E. Lessieux, G. Loiseau-Bailly, Ch. Ogier, Ch. Shuller et P. Vincent-Darasse que tous les amateurs d'art délicats connaissent et dont nous avons eu déjà plus d'une fois l'occasion d'écrire les noms, ici-même, en rendant compte des diverses expositions parisiennes et particulièrement de celles de la Société de St-Jean et de la Rose X Croix. Nous avons voulu, néanmoins, signaler pour 1897, aux connaisseurs, le salon de l'Éclectique, qui ouvre ses portes tous les ans, croyons-nous, à la même époque ; car il nous semble utile pour l'art d'encourager les expositions fermées fort attachantes, fort agréables à visiter et où les personnalités de bon aloi sont à même de se faire plus facilement regarder et plus justement apprécier dans leur originalité, qu'aux deux grands salons annuels des Champs-Élysées et du Champ de Mars si épisants à voir et qui, tendant chaque année davantage à remplacer la qualité par la quantité, arriveront — si ce n'est déjà fait depuis longtemps pour le palais de l'Industrie — à ressembler à ces colossales exhibitions des magasins du Bon Marché et du Louvre (les plus vastes du monde) offrant à une clientèle toujours maugréante mais cependant toujours fidèle un amoncellement de vieilleries, rajeunies à peine au goût fantaisiste et tyrannique de la mode sous le titre de nouveautés de la saison.

LOUIS DE LUTÈCE.

Petites nouvelles.

On lit dans le *Journal des Débats* : « M. Maciet vient de faire don au musée du Louvre d'une série de quatre miniatures d'une très grande beauté et qui rehausseront singulièrement le niveau de la collection exposée depuis quelques mois dans une des salles de dessins. Ces miniatures, qui datent du commencement du quinzième siècle, ont appartenu jadis au duc de Berry, le frère de Charles V, l'un des plus illustres mécènes de son temps, et cette origine est vraiment pour elle un titre de noblesse : c'est pour le duc Jean qu'ont été enluminés quelques-uns des plus beaux manuscrits connus, les fameuses *Grandes Heures* entre autres, et les quatre miniatures nouvelles du Louvre ne leur sont pas inférieures. Elles étaient connues depuis longtemps d'ailleurs ; après avoir fait partie d'un manuscrit morcelé au siècle dernier, elles avaient été reproduites dans une publication de Curmer, puis on en avait perdu la trace. M. Maciet a eu la bonne chance de les retrouver et la générosité de les offrir au Louvre, où elles tiendront fort bien leur place à côté des admirables pages des *Heures* d'Étienne Chevalier, de Jean Fouquet. »

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL
"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— o PARIS o —

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise
PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Case à louer.

Missel de Première Communion, de Confirmation et de Mariage, par M^{me} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M^{me} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 7,50 sur papier fort; 10 fr. sur papier de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, Rue de Belzunce, 13, PARIS

Case à louer.

RELIURE, DORURE.

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés de s'adresser en confiance pour tous travaux de reliure de bibliothèque et d'amateurs — Reliure de Musique, montage sur onglets pour albums — *Collage de cartes et affiches sur toile, à*

La Maison MEHEUT fils
169, Avenue Victor Hugo, Paris.

Monsieur Meheut se tient à la disposition des personnes qui ont besoin de renseignements sur la reliure et se rend à domicile.

DANGLETERRE

Doreur-Encadreur

42, Rue de Seine, PARIS.

Spécialement recommandé à nos abonnés
& Etablissements religieux. (PRIX SPÉCIAUX)

Diplôme d'honneur,

1^{re} Communion, Mariage, etc, etc.

Création de Parcs & Jardins

Nous recommandons tout spécialement à nos abonnés, aux établissements religieux de s'adresser en confiance à Monsieur

Eug. TOURET

ARCHITECTE PAYSAGISTE,
CHEVALIER DU MÉRITÉ AGRICOLE.

Pour tous travaux rustiques, rochers, rivières, ponts, grottes, etc. Terrassements et plantations pour tous pays.

108, Rue de Longchamp, PARIS Passy.
Mardi de 10 heures à midi.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1896.

Un volume grand in-4° illustré.

Edition ordinaire Prix: fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies 5-00

MALADIES MUSCULAIRES ET ARTICULAIRES
NERVEUSES ET DE L'APPAREIL DIGESTIF

MASSAGE MÉDICAL

E. DANIAUD

professeur et chef de clinique à l'école de massage de Paris
Enseignement supérieur libre (décision du 26 Mars 1895)

Membre du conseil scientifique
de l'Institut magnétique de France.

75, AVENUE NIEL, PARIS. — de 1 h. à 2 heures.

"LA MODERNE"

Pharmacie P. A. Petithuguenin

72, Rue de Rennes, PARIS.

Spécialement recommandée à notre clientèle de luxe, aux Etablissements religieux, Missions, pour les achats de Produits Pharmaceutiques à des prix exceptionnels de bon marché.

PHARMACIE PORTATIVE
pour Châteaux, Missions, Collèges et Infirmeries.

Extrait du catalogue général sur demande.

Prix spéciaux pour le clergé.

MENUS ARTISTIQUES et cartes de convives.

Demandez le prospectus specimen
à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,
Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

HYDROTHÉRAPIE, Institut FLEURY PASCAL

6 et 8, rue Delaroche Passy-Paris
INTERNAT ET EXTERNAT
DOUCHES CHAUDES ET FROIDES
GARDES-MALADE, RELIGIEUSES ET LAÏQUES.

PRÉPARATION pour peinture sur soie, satin etc.

S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON CAUMONT PARFUMEUR-CHIMISTE.

— Fournisseur B^{te} des
Cours d'Angleterre, de Russie et du High-life

Lotion Caumont contre la chute des cheveux et les
pellucides, Prix 6 frs.

Le Rétrospectif nouveau Réactif Caumont rendant aux
cheveux et à la barbe leur nuance primitive (4 nuances) prix 5 frs.

Spécialement pour nos abonnés de Province, franco de port et
aux correspondants à Paris pour l'étranger.

L. GALLERY DE LA TREMBLAYE
Gendre et Successeur 15, Rue du Cherche Midi, Paris.

Maison fondée en 1852.

St MONTELS

Vin tonique et reconstituant
à base de vins fins français

Recommandé par l'Académie de Médecine
(marque déposée)

Produit de 1^{er} ordre recommandé à notre clientèle de
luxe et aux Etablissements religieux. Supérieur pour
l'anémie, convalescents, personnes âgées. — Franco par
faveur à nos abonnés, une bouteille échantillon 3 frs. 50.

J. JOUBARD & C^{ie}
44, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS.

Conditions spéciales par six bouteilles
et pour le gros.

Service Médical.

LEFRANC & C^{IE} PARIS

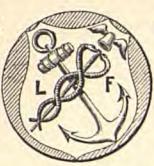
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

Case à louer.

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

S'adresser rue St-Eleuthère, 6, Tournai, Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la généalogie *ascendante*. Quant à la généalogie *descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'autre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (facultatives).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

18/246